



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

4ème

**TROUILLOUD Auriane**

Élève de la classe de 4<sup>ème</sup> 4 de Mme LECQ

Collège "Plan-Menu"

Coublevie

A obtenu



**Le PREMIER PRIX départemental**

**Et le PRIX DE LA JEUNE NOUVELLE national**

Le Piano abandonné

Je pense que je me souviendrai toujours de ce 18 décembre 1967. Je venais de prendre mon indépendance et de déménager à deux heures de ma maison familiale. J'allais enfin vivre selon mes envies. L'appartement que j'avais choisi d'habiter se trouvait dans une petite ville d'Espagne, il était ancien. D'ailleurs, je ne crois pas qu'il ait été habité pendant au moins quelques années avant mon arrivée.

L'appartement était plutôt basique, mais meublé : une cuisine avec des comptoirs en bois et une cuisinière, une chambre avec un lit simple, une salle de bain avec les essentiels et enfin une salle à manger. Une fois arrivé, je jetai un coup d'œil dans celle-ci et mon regard se posa sur un grand piano à queue. J'étais très étonné, car l'annonce du meublé n'en faisait pas mention. Peut-être le propriétaire ne savait-il pas où le conserver ?

C'est drôle, car j'avais toujours rêvé d'apprendre le piano. J'avais pris quelques cours quand j'étais plus jeune mais étant quelqu'un qui abandonne vite, j'avais rapidement arrêté. Par contre, j'écoutais toujours beaucoup de musique classique.

Peut-être ce piano était-il un signe de me remettre à la pratique instrumentale ?

Quelques semaines plus tard, je décidai de sauter le pas et de m'inscrire à des cours de piano pour adultes auxquels je pourrais assister tous les jours en sortant de mon travail de comptable, et m'entraîner une fois rentré sur l'instrument dans ma salle à manger. Deux jours après, j'assistai à mon premier cours de piano. Le professeur était très patient avec moi

puisque, bien évidemment, j'étais une catastrophe. Et il me prêta gentiment de nombreuses partitions.

A peine arrivé chez moi, je jetai mon manteau sur la chaise de la cuisine et me dirigeai en direction du salon, j'étais déterminé à m'améliorer ! Je tirai donc le siège vers moi et m'assis devant le clavier, j'allais commencer avec des comptines pour enfants, rien de trop compliqué. A ma grande surprise, je ne fis aucune fausse note. C'était comme si mes doigts se déplaçaient tout seuls sur les touches noires et blanches. J'augmentai donc la difficulté en jouant une pièce de mon compositeur préféré : Franz Liszt.

Quand je recommençai à jouer, la même chose se produisit, je ne faisais toujours aucune fausse note ! Après tout, j'avais passé une longue journée et étais relativement fatigué, tout cela était sûrement une hallucination auditive due à mon état, c'était forcément ça. J'avais dû faire des fausses notes sans m'en rendre compte. J'arrêtai de jouer et me préparai au coucher. De toute manière, tout serait redevenu comme avant le lendemain.

La journée suivante passa avant même que j'eus le temps de m'en rendre compte. Et ainsi, j'étais déjà de retour à mes cours de piano. Je m'installai et essayai de rejouer la pièce de Liszt que j'avais si bien réussie la veille... C'était horriblement faux. Comme je l'avais prédit, tout était de retour à la normale. Je me demandai quand-même si j'avais bel et bien halluciné, cela m'avait paru si réel... Je travaillai donc laborieusement avec mon professeur.

De retour chez moi, je me surpris à fixer le piano. Pour une raison inconnue, il me mettait un peu mal à l'aise... Je supposai que ce n'était pas bien grave si je ne m'entraînais pas ce soir-là, de plus, j'avais beaucoup à faire. Je courus prendre une douche et me faire à manger : le piano pouvait bien attendre, de toute façon, ce n'est pas comme s'il allait disparaître !

Le lendemain, en revenant de mes cours, je décidai d'arrêter de négliger le piano et de retourner m'entraîner avec sérieux. Ce fut avec un léger stress que je pris de nouveau place sur le siège et commençai à jouer une pièce de Mozart, et, comme quelques jours auparavant, pas de fausse note ; ça me mettait vraiment mal à l'aise.

Je m'arrêtai en plein milieu du morceau et regardai le piano illuminé par la lampe à côté de moi, la lumière se reflétait sur sa surface lisse, luisante et noire, qui me fit frissonner. Je ne voulais plus m'entraîner. Je sais que jouer aussi bien aurait réjoui et motivé la plupart des gens mais cela ne faisait que de m'effrayer, et le pire, c'est que le piano était chez moi, je ne pouvais pas m'en éloigner. Cette nuit-là, je ne parvins pas à fermer l'œil. J'avais l'impression d'une présence oppressante dans la salle à manger, comme si le piano attendait son heure pour continuer à me manipuler.

Je trouvais tout de même, en y réfléchissant bien, que ma réaction était un peu excessive alors je décidai d'attendre quelques jours pour voir ce qu'il se produirait. Chaque jour, la même chose : je me levais, me rendais au travail, assistais à mes cours de piano et jouais anormalement bien sur le piano de ma salle à manger alors que j'étais absolument terrible en cours. Après quelques jours, je décidai finalement de laisser tomber mes rêves d'enfant et de me débarrasser de ce piano ; oui, certes, c'était une réaction légèrement exagérée, mais je me répète, ce piano à queue me mettait vraiment dans une situation inconfortable.

Il me sembla même entendre quelques notes de temps en temps... mais ça, j'en déduis que c'étaient vraiment des hallucinations. Ce piano m'inquiétait, me rendait paranoïaque, et puis quoi encore ?!

Une fois que je me sentis prêt, j'essayai de le bouger, mais bien évidemment, il ne bougea pas d'un centimètre ! Bien sûr, ça aurait été trop facile sinon... Il m'avait bien eu ! C'était évident que la force d'un seul homme n'était pas suffisante pour porter ce gros instrument noir et laid comme un crapaud, décidément, je ne voulais plus le voir, même en peinture ! J'avais toujours été très proche de ma petite sœur Teresa, c'est pour cette raison que je décidai de lui envoyer une lettre, elle qui habitait encore avec nos parents.

*« Chère Teresa,*

*J'espère que toi, mère et père allez tous très bien. Il me semble que je t'avais déjà annoncé que j'avais commencé le piano, et bien c'est une longue histoire mais j'ai décidé d'abandonner et j'aurais besoin de ton aide pour le déplacer de ma salle à manger.*

*Serais-tu disponible le 3 Janvier pour venir me prêter main forte ?*

*Voici mon adresse : Calle Real, 13, Ayllón, Espagne*

*Bien affectueusement,*

*Ton frère, Miguel Ruiz. »*

C'est quatre jours plus tard que j'obtins la réponse de Teresa, qui était un oui.

Entre temps, j'avais parlé à mon professeur :

« C'est vraiment dommage, vous avez du potentiel. Mais je respecte votre choix... » fut la réponse qu'il me donna. Je lui rendis ses partitions et j'arrêtai donc de me rendre aux cours après le travail.

Concernant le piano, je l'avais recouvert d'un drap blanc et j'évitai au maximum de me trouver en sa présence.

J'entendais toujours quelques notes par ci par là, mais bon, ça c'était juste car ce maudit piano me rendait fou, je suppose !

Teresa arriva quelques jours après, je la fis entrer et elle me salua avec un grand sourire chaleureux. Je lui expliquai brièvement ce que j'avais fait depuis que l'on ne s'était pas vus et pris également de ses nouvelles. Je ne lui racontais pas les choses étranges qui s'étaient passées avec le piano, par respect pour elle, car ma sœur est une peureuse et elle aurait sûrement pris ses jambes à son cou si je lui avais dit. Je lui proposai de faire un tour dans ma maison pour se familiariser avec l'endroit, ce qu'elle accepta. Pendant qu'elle visitait, je me rendis dans la salle à manger et enlevai le drap qui recouvrait le piano. Il était poussiéreux, le piano l'était aussi. Comment tant de poussière avait pu s'accumuler à cet endroit en si peu de temps ? Je gardai la question pour moi.

Après quelques minutes, Teresa me rejoignit dans la salle à manger et survola la pièce du regard, elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais je lui coupai la parole :

« Voilà, c'est ce piano que j'aurais besoin que tu m'aides à déplacer ! »

Teresa me regarda avec confusion :

« Mais ? Quel piano ? »

Je ne suis quoi lui répondre. Le piano avait disparu ! C'était comme si tout ça n'avait été qu'un rêve... Et pourtant, il y avait encore les traces des pieds de l'instrument imprimés

